

pierre y fait les fonctions de grand-pontife. Le symbole de la nouvelle religion se formulait avec une merveilleuse simplicité : deux dogmes seulement le constituaient, et le Comité de Salut public fit inscrire au fronton des temples qu'avaient encore épargnés la hache du vandalisme et la haine des incrédules : *Le peuple français reconnaît l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.*

Malheureusement, la France, à cette époque, était devenue le guide du reste de l'Europe. L'Allemagne surtout, la Prusse, la Suède, accueillirent avec empressement ses désastreux exemples, et s'empresèrent d'adopter les tristes doctrines de l'*Encyclopédie*, qui coïncidaient fort bien d'ailleurs avec leurs propres croyances religieuses. Les idées nouvelles, propagées par le bel-esprit, trouvèrent des sympathies jusques à la cour de Petersbourg, et les sophistes reçurent des honneurs inouïs. Oh ! alors, dans ces jours de deuil et d'accablement profond, la société était réduite à un bien désolent état ! Penchée depuis longtemps sur le bord de l'abîme, elle allait s'y engloutir, quand surgit, plein d'espoir et d'avenir, le 19^e siècle, qui avait mission du ciel pour guérir la plupart des maux engendrés par le philosophisme, et arrêter le monde au milieu de sa ruine.

Le 19^e siècle commence par un retour de la société aux principes sacrés qu'elle avait apostasiés pendant tout le 18^e. La croix, contre laquelle s'étaient particulièrement dirigées les fureurs de l'incrédulité,

demeure seule debout, après le vaste naufrage de la révolution française. Le pouvoir politique rouvre les églises ; et ce n'a pas été l'un des moindres titres de gloire du plus va-leureux héros de ces derniers temps, que de s'être hautement déclaré en faveur de la religion.

Aux premiers jours de la Restauration commence à s'opérer, dans la philosophie, la grande transformation dont *M. Cousin* deviendra, quelques années après, le plus puissant fauteur. Ceci a besoin d'explication.

Nous avons vu que le matérialisme constitua le principal caractère de la philosophie du 18^e siècle. Le Directoire, qui fut comme un temps de halte pour les esprits entre les sanglantes horreurs de 89 et les brillantes conquêtes du Consulat et de l'Empire, s'occupa de la réorganisation de l'enseignement et rendit à leur destination primitive les établissements scientifiques qu'avaient fermés les anarchistes des années précédentes. L'Institut est alors fondé. On crée en même temps l'École Normale ; la philosophie y occupe une des premières places, et bientôt cette institution réunit dans son sein une élite de professeurs et de savants distingués. Cependant les philosophes non catholiques d'alors soutiennent encore les funestes et absurdes doctrines de Condillac. Le nom seul est changé : le sensualisme a été décoré du titre pompeux d'*idéologie*. — L'Empire fut une magnifique époque de grandeur militaire et de progrès matériel ;